

Ces entreprises belges qui ont charmé le Sénégal

■ Nos compatriotes ont fait preuve d'originalité lors de la mission économique emmenée par Cécile Jodogne (Défi).

La semaine dernière, une délégation d'une cinquantaine d'entreprises belges a fait le déplacement à Dakar, capitale du Sénégal, à la recherche de nouvelles opportunités d'affaires. Avec une croissance annuelle de près de 7 % depuis trois ans et une certaine stabilité politique, ce pays d'Afrique de l'Ouest est en plein "boom" économique et en recherche d'investisseurs étrangers. Nouvelle ville, nouveau port, et aéroport international flambant neuf inauguré au mois de décembre dernier : les projets ne manquent pas à Dakar. Pour de nombreuses entreprises belges habituées au Continent, l'Afrique de l'Ouest est devenue un nouvel "eldorado". L'incertitude planant sur la République démocratique du Congo fait ainsi "dévier" plusieurs investissements belges dédiés à l'ancienne colonie belge vers l'Ouest africain.

Les Sénégalaises s'affirment dans le business

Mais tout le monde ne profite pas de la même manière de ce développement économique rapide à Dakar. Plus d'un tiers des jeunes urbains,

très souvent diplômés, sont ainsi au chômage dans le pays de la Teranga. Les Sénégalaises essaient aussi de se faire une place au soleil dans ce monde du business encore dominé par les hommes. "Le taux d'alphabétisation des femmes adultes de 29 % complique la recherche de financement", explique Madji Sock, présidente du Women's investment club Sénégal (WIC). "Et pourtant, plusieurs études indiquent que les femmes vivant dans des zones rurales sont plus fiables que les hommes quand il s'agit de rembourser leurs dettes. Les femmes investissent 90 % de leurs revenus dans l'éducation, la santé et l'alimentation de la famille et des enfants contre 30 à 40 % pour les hommes." Le WIC, l'un des principaux clubs féminins d'investissement sur le Continent, veut ainsi faire "évoluer le paysage économique des femmes en Afrique" en favorisant ces financements, indispensables au lancement de (micro) entreprises.

Au sein de la délégation, emmenée par la secrétaire d'Etat bruxelloise Cécile Jodogne (Défi), on comptait, notamment, les traditionnels géants du dragage De Nul ou Deme, des exportateurs de voitures neuves ou d'occasion, un fabricant de sauces belges halal ou des sociétés actives dans le recyclage ou l'épuration des eaux. Nous avons choisi de mettre quelques profils atypiques en avant.

Raphaël Meulders

Des Gantois pour sauver les plages sénégalaises

Le phénomène est peu connu, mais a des effets ravageurs pour la nature et l'économie sénégalaise. Chaque année, des hôtels doivent fermer leurs portes à cause de l'érosion des plages. C'est notamment le cas à Saly, l'un des endroits les plus touristiques du pays. D'après différents spécialistes, ce phénomène serait dû non seulement aux changements climatiques mais aussi à l'action de l'homme et les "constructions anarchiques" sur le littoral sénégalais. La mer avance-rait ainsi "de 1 à 1,3 mètre" par an sur les côtes qui s'étendent sur plus de 700 km au Sénégal. Une entreprise belge est venue proposer ses solutions à ce phénomène inquiétant. Il s'agit de la société gantoise Antea Group, déjà active dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest. "Notre but est surtout de faire des études pour comprendre ce phénomène et ensuite proposer des solutions aux autorités locales", explique Tom D'Haeyer, l'un des managers de l'entreprise. De la simple construction d'une digue à des concepts beaucoup plus complexes, le panel des propositions d'Antea est très large. "Il faut bien analyser chaque cas, car parfois des constructions mal pensées peuvent engendrer des dégâts encore plus ravageurs", conclut M. D'Haeyer.

R.Meu.

Les députés se comprennent grâce à StudioTech

L'entreprise de Haren (Bruxelles), spécialisée dans l'installation et le service après vente d'équipements audiovisuels, a joué un rôle fondamental dans le système démocratique sénégalais. Il y a deux ans, StudioTech a ainsi installé tout un système de traduction, similaire aux installations des parlements belge et européen, au sein de l'Assemblée nationale. Cela peut paraître anodin, mais cette installation a révolutionné les échanges au sein de l'hémicycle où huit langues sont utilisées. Et jusqu'ici, les députés sénégalais avaient du mal à se comprendre entre eux. "Le premier jour où nous avons travaillé, une députée de langue mandinka s'est mise soudain à parler", explique Ibrahim, l'un des jeunes interprètes de l'Assemblée. "C'était la première fois qu'on l'entendait et que beaucoup la comprenaient en deux ans de présence. Et ce qu'elle disait était très intéressant."

R.Meu.

Des Liégeois pour transformer des conteneurs en écoles

C'était leur toute première mission économique à l'étranger. Pietro Amorelli et Mario Marcellino sont deux architectes originaires de Grâce-Hollogne. Leur société, A.M. Concept, a pour objectif de transformer de vieux conteneurs en pièces de vie ou de travail, que ce soit des bureaux, des écoles ou des habitations. "Nos conteneurs sont isolés et présentent tous les critères de confort moderne", explique Pietro Amorelli qui voit de "grandes opportunités" au Sénégal et en Afrique en général. "Il y a des milliers de conteneurs qui transitent chaque jour par le port de Dakar, explique l'architecte. Certains ne sont plus utilisés et on pourrait les aménager et en faire des classes d'écoles, par exemple, pour de petits prix. L'avantage est que nous pouvons livrer ces installations dans les zones les plus reculées."

R.Meu.

SatADSL, la communication dans les régions isolées

SatADSL s'est fait un nom en Afrique et en Belgique depuis sa création en 2010. L'année dernière, la société auderghemoise a même reçu le prix de meilleure entreprise bruxelloise à l'exportation dans la catégorie "services". Présente dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, SatADSL se veut un fournisseur de services de communication par satellite dans les régions isolées et difficiles d'accès. L'idée est ainsi de donner un accès rapide à Internet, via satellite, dans les moindres villages du Continent. "Le Sénégal est un pays où nous sommes encore très peu présents", nous expliquait Mounir Qalam, le directeur "Développement Affaires". Ce dernier espérait que la mission économique belge puisse ouvrir des portes à son entreprise.

R.Meu.